

Qui perdent leurs beaux fruits vermeils.
 Et l'aigle interroge l'espace
 Pour voir si dans ta noble audace
 Tu n'as pas franchi les soleils !

Ta nef, Louis, le vent d'orage
 L'emporte, hélas ! bien loin de nous !
 Mais ton invincible courage
 Se moque des flots en courroux !
 Comme l'oiseau de la tempête
 Qui plane sur la mer et jette
 Aux vents ses cris victorieux,
 Ainsi ta lyre souveraine
 Sur l'ouragan qui se déchaine
 Fait pleuvoir ses chants glorieux !

Pour moi, Louis, quand sonne l'heure,
 L'heure si douce du loisir,
 Au foyer d'une humble demeure
 Je viens m'asseoir avec plaisir ;
 Je vois s'éloigner la misère
 D'une famille qui m'est chère,
 Et le bonheur est moins lointain.
 A qui le demande j'avoue,
 Comme le Cygne de Mantoue,
 Qu'un dieu bon m'a fait ce destin.

Ah ! si le mal qui me dévore
 Ne brisait pas mon luth vaincu !
 Ah ! si je pouvais vivre encore
 Aux champs aimés où j'ai vécu,
 Le soleil luirait sur ma vie,
 Et mon âme toute ravie
 Aurait un plus suave accent !
 Comme le vent dans le feuillage,
 Comme le flot sur le rivage
 Je voudrais mourir en chantant !

PAMPHILE LEMAY.